

## La quadrature du cercle, construction et pièges

Louise Beauchamp

Numéro 29, octobre 1990

Éclats d'œuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025601ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025601ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauchamp, L. (1990). La quadrature du cercle, construction et pièges. *Urgences*, (29), 45–46. <https://doi.org/10.7202/025601ar>

# La quadrature du cercle, construction et pièges

Louise Beauchamp

Étant donné que le langage a une fonction  
profondément négative qui n'est pas faite  
pour nommer quoi que ce soit de parti-  
culier mais l'absence de ce que l'on  
nomme.

Philippe Sollers

Au départ, il y a l'inconnaissance, cette voie d'humilité,  
celle qui comme un piège donne la liberté. Avoir cette  
(in)conscience que nous ne sommes qu'un lieu de passage ou  
un filtre. Pourtant, le doute persiste, un malaise profond,  
l'inquiétude.

Je fais des ronds sur le tapis  
le temps d'évaluer quel coin  
quel angle sera propice  
me coucher en boule dessus  
en faisant attention à ce que mes pieds  
ne dépassent pas  
c'est la quadrature du cercle  
c'est un petit tapis

Il faut que je m'astreigne, car c'est mon travail d'écrire;  
que je dise la douleur des corps, la cassure des désirs qui  
restent latents, cette misère de vivre par procuration.  
L'écriture devrait me faire transgresser l'inavouable mais  
l'écriture m'amène dans la solitude. L'envie alors de copier sur  
quelqu'un, que les mots de cet « autre » me donnent le souffle  
qui me manque. Je me plais à rêver un long poème qui serait  
comme une intense prière ou une suite litanique, un poème au  
long souffle qui ne raconte pas d'histoire comme celle d'Ulysse  
dans *L'odyssée*, par exemple, bien que ce souffle soit un des  
plus beaux. Je peux dire ce que « cela » ne doit pas être, mais je  
suis incapable de définir le poème à venir. Il faut pourtant, je  
crois, avoir quelques certitudes, sans elles je deviens floue et le  
devient également ce que je regarde, ou ce que vous lisez ici.  
D'emblée, je préfère me retrouver du côté du faire.

diverses façons de présenter  
disons si tu veux sans point ni  
herse une fleur sous le balcon gris  
pissenlit ou flocons brisés

Dans tout cercle, il y a un carré, et vice versa; question de point de vue. Bien entendu, certains carrés n'entrent pas dans certains cercles, même si l'on s'acharne, même si l'on déconstruit (ce n'est pas vrai non plus). En écrivant je cherche à bâtir une suite, une unité. À briser le cercle. Souventes fois les pièges sont de formes circulaires, pensons ici au collet simplement. Si l'on survit au piège, il y a la cage. Je sais.

Comment écrit-on ? Pourquoi écrit-on ? Se pose quelquefois pour moi la question de l'engagement de l'écrivain, ses *responsabilités* en tant que phare ou « surveillant ».

Au mois d'avril dernier, à la radio, une nouvelle de l'Irak. On apprenait que l'État irakien faisait de nouveau la promotion du meurtre institutionnalisé. Cette justice permet le meurtre d'une femme, mais pire encore, l'encourage au nom d'une morale. Étant donné l'imagerie féérique entourant cette contrée, j'ai écrit alors dans mon journal « Bagdad n'est plus ce qu'elle était ».

Au départ  
il y a l'abandon  
notable  
l'inévitable glissement  
une glissade et une chute à la fois  
l'artifice d'arrivée  
les pieds brisés dans un collet

Imaginez ici une reproduction d'une peinture de Klee ou de Nicolas de Staël, à la rigueur de Mondrian, ou une histoire, toujours la même, celle de l'absence, où le dialogue ne se mesure pas en mots mais en silence. L'amour de l'un arrive quand notre amour pour lui finit, fatigué. C'est le chien qui se court après la queue, mais pour lui c'est un jeu.